

... ÉCHOS

LE PROCHE-ORIENT CONNU, INCONNU, MÉCONNU

Les divers événements politiques, sociaux, économiques et militaires auxquels l'islam s'est récemment trouvé mêlé au Proche et au Moyen-Orient ont laissé l'Occident en plein désarroi dans sa volonté de comprendre. De vieilles peurs incontrôlées ont resurgi, justifiées par de trop belles théories générales fleurant mauvais le racisme et la vieille haine du musulman. Or la complexité des situations nécessite la sagesse dans l'appréciation, le lent et fastidieux travail de la recherche. La longue expérience française dans le domaine arabe et islamique a accumulé un capital de savoir inestimable qu'il serait grave de négliger. La recherche, depuis longtemps déjà, et à quelques exceptions près, a servi non seulement à aider à une interprétation plus saine de l'actualité par une meilleure compréhension du passé, elle a également permis la rencontre et la coopération de chercheurs européens et arabes, d'origine chrétienne et musulmane. Dans des conditions parfois difficiles, cette coopération s'est poursuivie tant à Paris qu'en province ou encore dans les divers instituts de recherche qui fonctionnent à Damas, à Istanbul, au Caire comme à Téhéran jusqu'à une date récente, chacun d'eux publiant collections et revues spécialisées de grand intérêt.

A Istanbul, l'Institut français d'études anatoliennes (Palais de France, Nuru Ziya sok, n° 22, Beyoglu, Istanbul) a élargi ses intérêts archéologiques traditionnels à l'histoire turque et publie dans ce domaine deux collections. En collaboration avec l'Association pour le développement des études turques (université Paris III) et les éditions Peeters de Louvain, l'IFEA contribue à la collection Turcica dont la dernière livraison est la thèse de Da-

niel Panzac, *La peste dans l'empire ottoman (1750-1850)*, 1986. L'institut a également créé en 1985, en collaboration avec les éditions turques Isis, une collection intitulée Varia Turcica. Gérard Groc et Ibrahim Cagla y ont publié en 1985 un précieux catalogue de *La presse française de Turquie de 1795 à nos jours*. Un gros ouvrage de référence, *L'empire ottoman, la république de Turquie et la France* a été réuni par Hamit Batu et Jean-Louis Bacqué-Gramont, directeur de l'IFEA, à l'occasion du 450^e anniversaire des premières relations permanentes entre la Turquie et la France, 1986. Dernier né de la collection, *Les origines intellectuelles de l'expédition d'Égypte. L'orientalisme islamisant en France (1698-1798)* d'Henry Laurens dessine de façon claire et érudite les origines de l'orientalisme ; c'est l'occasion pour l'auteur de s'interroger sur la fin du XVIII^e siècle qui voit apparaître « une entreprise militaire de colonisation doublée de la plus extraordinaire mission scientifique jamais connue ».

L'Institut français d'études arabes de Damas (BP 344, Damas) poursuit la publication régulière de ses volumes d'histoire classique arabe (diffusés par la librairie Adrien Maisonneuve, 11 rue St Sulpice, 75006 Paris). Le dernier titre, 119^e de la collection, *Damas sous les Fatimides*, est l'œuvre de Thierry Bianquis, ancien directeur de l'IFEAD. Le *Bulletin d'études orientales* arrive, quant à lui, à son 36^e tome, entièrement consacré à la ville d'Alep. Sept études d'archéologie, de sociologie urbaine et d'économie analysent le fonctionnement de cette métropole de la Syrie du Nord dynamisée par son activité liée au textile. On remarquera tout particulièrement l'étude sur « l'artisanat du textile à Alep, survie ou dynamisme » dans laquelle Jocelyne Cornand, après avoir dressé la liste des productions alépine traditionnelles,

suit les étapes diverses de la transformation du fil au tissu, et analyse le mode de fonctionnement de cet artisanat de nos jours ; l'auteur s'interroge sur les réponses apportées par les différents acteurs sociaux face aux changements de structure de la société syrienne. Les évolutions de la mdiné d'Alep depuis 1930 à nos jours sont quant à elles analysées par Mahmoud Hreitani et Jean-Claude David.

Le Centre d'études et de documentation économique, juridique et sociale du Caire (CEDEJ, 22 rue el-Fawakeh, Mohandessin, Dokki, Le Caire) poursuit son dépouillement systématique des journaux d'Egypte, alimentant une *Revue de la presse égyptienne* trimestrielle (diffusée par la librairie Le Point du Jour, 58 rue Gay Lussac, 75005 Paris), instrument de tout premier ordre pour le suivi de l'actualité de ce pays et de toute la région. Le centre publie également un semestriel, *Bulletin du CEDEJ*, réunissant de nombreuses contributions d'Égyptiens et de Français touchant au droit, à l'économie et à la société.

Le CEDEJ est également réputé par ses « dossiers » publiés plusieurs fois par an. Après un intéressant numéro sur *Les intellectuels et le pouvoir, Syrie, Egypte, Tunisie, Algérie*, publié en 1986 sous la direction du Gilbert Delanoue, plusieurs publications récentes ont l'immense mérite de toucher à la vie quotidienne de l'Égypte d'aujourd'hui. Alain Roussillon introduit le lecteur au milieu de la drogue dans *La lutte contre les stupéfiants en Egypte. Enjeux sociaux d'une répression*, 1986. Armand Pignol, en collaboration avec Mustafa Fathy Ibrahim, livre une anthologie (en arabe et en français) de la chanson égyptienne de variété dans *L'extase et le transistor, aperçus sur la chanson égyptienne de grande audience*, 1986. H. Fahmi, dans *Divorcer à Choubra*, livre plusieurs études de cas de la vie sociale de ce quartier du Caire. *Les villes nouvelles d'Égypte* regroupe diverses interventions d'un colloque tenu sous l'égide du CNRS. Dans le dernier né de la collection, *Samir, Mickey, Sindbad et les autres. Histoire de la presse enfantine en Égypte*, Bertrand Millet suit les thèmes politiques véhiculés dans une quaran-

taine de revues et bandes dessinées publiées de 1870 à nos jours ; l'ouvrage offre de très nombreuses reproductions de caricatures et de planches diverses.

Renouvellements du monde arabe, 1952-1982, pensées politiques et confrontations internationales, Paris, Armand Colin, 1987, publié sous la direction de Dominique Chevallier, livre au public le travail de plusieurs membres de l'équipe de recherche réunie à la Sorbonne autour de cet historien du Proche-Orient moderne et contemporain dont la thèse de référence sur *La société du Mont-Liban à l'époque de la révolution industrielle en Europe* vient d'être rééditée chez Genthner. Cet ouvrage veut avant tout présenter des documents originaux, largement commentés, points de repère dans les dynamismes qui modèlent le Moyen-Orient contemporain ; il prend en considération tant les réalités intérieures de divers pays que les compétitions internationales dont l'Orient arabe constitue l'un des axes. L'ouvrage couvre les trente années inaugurées par la révolution égyptienne qui allait, avec Gamal Abd al-Nasser, susciter l'élan national arabe ; il s'achève avec l'invasion israélienne du Liban. Le nationalisme arabe entre-temps a connu un déclin certain, la défaite de 1967 en ayant signifié l'échec ; d'autres formes d'identité et de résistance sont apparues. L'ouvrage chemine ainsi entre les évolutions et révolutions politiques, les déséquilibres culturels et sociaux sans cesse accentués, et le bond des revenus pétroliers.

Deux contributions s'intéressent au cas de l'Égypte. Marlène Nasr dégage à partir d'une anthologie de discours de Nasser « l'univers national arabe » du Zaïm qu'elle suit dans sa construction progressive. Henry Laurens suit les relations entre l'URSS et l'Égypte « de Nasser à Sadate », l'auteur suggérant en conclusion que ces relations obéissent à une logique et à des raisons « valables pour les autres pays arabes et islamiques comme la Syrie et l'Irak ». Nawaf Salam s'intéresse lui aussi à l'implication des Grandes Puissances dans la région, centrant son analyse sur l'année 1958. Au lendemain de l'échec de l'intervention de Suez, les États-Unis décident d'assurer la relève de la France et de la Grande-Bretagne dans

la région. Mais ce « vide » sera rempli par les acteurs régionaux eux-mêmes, décidés à assumer leur destin dans le non-alignement, qui triomphe ainsi provisoirement et de Washington et de Moscou. – Armand Pignol révèle l'image de la France dans la presse égyptienne durant les deux années qui suivent la guerre de 1967 ; la stature du général de Gaulle dans l'imaginaire arabe y prend tout son relief (Armand Pignol a déjà publié un *De Gaulle et la politique de la France vis d'Égypte, 1967-1970*, CE-DEJ, Le Caire, 1985). La politique française fait également l'objet de deux études de Dominique Chevallier auteur de la question du règlement d'une paix globale dans la région, l'auteur insistant sur le rôle fondamental de Georges Pompidou et de Michel Jobert dans l'établissement d'une politique européenne commune. – Les dimensions plus particulièrement économiques sont prises en compte par Georges Corm qui livre une appréciation de la nature de la crise pétrolière des années 70. – Luc Deheuvels analyse l'impact de la révolution iranienne à travers une revue du ministère algérien des affaires religieuses ; de façon surprenante et très suggestive, il souligne les similitudes existant entre le discours islamique des canaux officiels et celui des militants islamistes. Ahmad Beydoun (autour d'une thèse remarquable sur *Identité confessionnelle et temps social chez les historiens libanais contemporains*, Publications de l'université libanaise, 1984), enfin, nourrit une réflexion sur « nationalisme modernisateur » et « intégrisme conservateur » qui, selon lui, partagent tous deux « la même obsession de l'identité ».

Jean-François Legrain

ALBERT CAMUS*

Camus avait renoué avec le journalisme près de dix ans après son départ de *Combat*. Grâce à Paul F. Smets qui les a réunis et abondamment annotés, ses articles de *L'Express* sont désormais d'accès aisé. Ils nous permettent de mieux comprendre l'itinéraire de l'écrivain et sont un témoignage de

* Cahiers Albert Camus n° 6, « Albert Camus éditorialiste à *L'Express* », Gallimard.

choix sur le débat politico-intellectuel des années 50.

Quinze de ces trente-cinq articles traitent du drame algérien. Camus revient inlassablement sur quelques idées-forces : il faut rendre justice aux Arabes mais sans que cela entraîne l'éviction des pieds-noirs ; les deux peuples peuvent cohabiter sur la terre où ils sont nés et constituer une communauté fraternelle qui serait érigeable en modèle. Il lui échappe que les Arabes se pensent dorénavant comme Algériens. Les réformes économiques et sociales qu'il préconise viennent trop tard. Il lui reste à œuvrer en faveur d'une trêve. Son souci de limiter l'effusion de sang, qui lui a valu d'être honni, l'honneur. Son « silence » d'après 1956, que ces articles angoissés éclairent, est celui d'un homme attaché à une utopie historiquement condamnée et qui ne veut pas ajouter aux violences qui s'exacerbent.

Dans d'autres articles Camus dit sa fidélité aux Républicains espagnols, son souci de la condition ouvrière, sa sympathie pour la voie syndicale. On s'attachera aux raisons qu'il donne de son engagement mendésiste. Face à un communisme sclérosé et à une droite immobiliste, PMF lui semble être le seul homme politique capable de revitaliser la gauche démocratique, d'enclencher les réformes immédiates qui s'imposent et de remédier aux dysfonctionnements du régime. A une époque où il était de bon ton d'être communiste ou « neutraliste », et de toute façon marxomane (aux *Temps modernes*, on hésitait entre Thorez et Bourdet), peu nombreux furent les intellectuels de renom qui soutinrent PMF. Camus fut de ceux-là. Il ne tarda d'ailleurs pas à déchanter. La victoire du Front républicain ayant été trop étroite, l'habile Guy Mollet la détourna à son profit. Le 31 janvier il parlait le langage de Camus et une semaine plus tard il capitulait devant les ultras d'Alger.

Si les arguments du social-démocrate Camus passent mieux en 1987 qu'en 1956, c'est que la gauche socialiste et les intellectuels revenus de leurs délires idéologiques, mettent la liberté en tête de leurs préoccupations sans renoncer à l'existence de justice. Ils sont devenus réformistes, pragmatiques et modestes, en un mot camusiens.

Jean Yves Guérin